

**Comment
les nouveaux médias
changent notre rapport
à la lecture?**



Zheng Ying

**Mémoire de Fin d'études DNSEP
Dans l'Option Design Mention Editions
ESAM Caen/Cherbourg 2021**

Réalisé sous le tutorat de Abir Belaïd

Sommaire

Introduction	01
Les médias et la lecture	07
· Comment définir la lecture?	09
· Point de vue pour les médias	14
Comment l'utilisation des nouveaux médias change-t-elle la méthode de lecture?	27
· Quelles habitudes physiques et comportementales les différents médias créent-ils sur les utilisateurs?	29
· Est-ce que les médias affectent la qualité du contenu?	40
Conclusion	55
Annexe	65
Bibliographie	87
Remerciments	93

Introduction

Lorsque j'ai lu *Le Meilleur des Mondes* de Aldous Huxley, j'ai été profondément saisie par la prophétie décrite par le roman. L'auteur décrit un monde totalitaire à la fois harmonieux et joyeux, dans ce monde, les gens ne lisent pas et ne pensent pas, mais sont plongés dans toutes sortes de divertissements sensoriels. À l'époque où j'ai lu ce livre, l'état de la société chinoise ressemblait beaucoup au tableau brossé dans le livre. L'industrie du divertissement et Internet étaient en plein essor, les smartphones et les réseaux sociaux très populaires et les émissions de variété et les films d'une qualité médiocre. Depuis cette transformation sociétale, de moins en moins de chinois lisent et achètent des livres.

Une question se pose alors: «Le désintérêt des gens pour la lecture est-il influencé par l'avènement des nouveaux médias?» Ces nouveaux médias -- télévision, films, radios, Internet, etc. -- mobilisent beaucoup de sens. Les réseaux sociaux permettent d'obtenir de l'information

de manière instantanée et sont très divertissants (YouTube, Twitter, Tiktok; ou Wikipédia, qui permet d'obtenir des réponses en un clic). Ces nouvelles plateformes virtuelles remplacent-elles les livres?

Cette question -- a priori simple -- m'a amené à m'intéresser aux médias. Chaque média a des propriétés différentes et leur rapport à la lecture est complémentaire plutôt qu'opposé. Les médias créent plus de façons de lire, mais ils ne font pas disparaître l'action de lire. Par exemple, dans *Se Distraindre à en Mourir*, Neil Postman, qui analyse la popularité des médias télévisés comme un point d'entrée pour exposer l'impact des médias eux-mêmes sur l'information, avance que les médias ne sont pas une science et une technologie neutres. Les divers médias ont différents objectifs de diffusion et de multiples façons d'éditer l'information. En d'autres termes, les livres imprimés ne permettent pas l'utilisation d'images dynamiques et la télévision n'est pas pensée pour la lecture de textes longs. Le livre convient mieux à la diffusion de contenus plus exigeants. Davantage axés sur la rétention d'informations. Les journaux télévisés, par exemple, conviennent mieux à des contenus dynamiques, intuitifs et accrocheurs. Aujourd'hui, à l'époque d'Internet, nous valorisons davantage le flux d'actualité, la nouveauté et l'interactivité.

Aujourd'hui, nous avons plus de médias. L'utilisation de ces médias nous permet d'accéder à plus d'informations et cela plus rapidement. Les gens n'ont aucune raison de les rejeter. Et le concept de «lecture» ne se limite plus aux livres imprimés. Nous ouvrons la porte à tous les médias pour «ingérer l'information». Cependant, comme nous prenons en compte une variété de médias, les médias influencent ce que nous lisons, et nous-mêmes.

Dans la partie suivante, j'analyserai les médias que nous utilisons dans notre vie quotidienne, et j'inviterai quelques spécialistes à discuter avec moi de la manière dont ces médias affectent notre lecture.

Les médias et la lecture

Comment définir la lecture?

Qu'est-ce que la lecture?

C'est la première question que je me suis posée en pensant à la relation entre les médias et la lecture.

La lecture est l'action de lire, de déchiffrer visuellement des signes graphiques qui traduisent le langage oral.¹

J'ai posé cette question lors des entretiens :

Sarah Garcin a répondu: «La lecture au sens premier du terme est une activité qui vise à donner un sens à des sens graphiques (lettres, mots, images, ponctuations) captés par nos yeux, de les analyser et de les comprendre.» Elle a aussi donné une définition plus personnelle: «La lecture correspond à un moment particulier, un état de concentration dans lequel on se

1. Définitions du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (<https://www.cnrtl.fr/definition/lecture>)

plonge, afin d'explorer ou de comprendre un texte, une image ou les deux.»

La réponse de Florence Morel est concise et claire:

«La capacité d'une personne à comprendre une information en interprétant une suite de mots ; à saisir la pensée d'un auteur à travers son écriture. L'enjeu est aussi varié que les textes lus (art littéraire, sciences et apprentissage, information...).»

Marie-Astrid Bailly-Maître la définit comme: «Un processus complexe d'observation de signes et d'interprétation de ces signes pour en déduire du sens. Les toutes premières lectures qu'ont dû faire les êtres humains (et que font les bébé!) sont des lectures de l'environnement, pour se repérer, se protéger du danger et surtout se procurer nourriture et eau. La lecture, quelque soit son support, symboliquement garde cette fonction. La lecture peut apporter nourriture et sens si son contenu répond au besoin du lecteur/lectrice. On ne lit pas que des livres: dans un environnement urbain on lit en permanence des informations écrites et visuelles qu'il faut savoir interpréter. Être projeté dans un environnement non lisible parce que nous n'en connaissons pas les codes nous permet de prendre conscience de cette dimension de la lecture.»

«Je pense que la lecture est un processus de questionnement permanent et de satisfaction de la curiosité.» Beerce a répondu, «Aujourd'hui, avec les diverses formes de médias, la lecture ne se limite pas à la lecture de texte, mais comprend également le visionnage de vidéos, l'écoute de podcasts et même l'appréciation d'œuvres d'art. Je pense personnellement que les podcasts véhiculent plus de contenu et d'imagination que les vidéos, car les voix sont des contenus textuels avec de riches émotions, ils incitent les gens à se concentrer uniquement sur l'écoute, ce qui permet de stimuler plus facilement l'imagination. La vidéo peut être considérée comme l'audiovisualisation du texte. Étant donné que les différents producteurs vidéo ont des perceptions différentes du même texte, la vidéo peut enlever de sa richesse au texte.»

Doris Yan a pensé: «Un accès sans contrainte à l'information, un mouvement des yeux. D'une manière générale, je pense que regarder des vidéos et écouter la radio peut être considéré comme l'une des formes d'expansion de la lecture, car les effets apportés par les deux se chevauchent avec la lecture. Si la vidéo et la radio peuvent m'apporter des gains et satisfaire ma curiosité et ma soif de savoir, je pense que cela peut être considéré comme une sorte de lecture.»

Lorsque des informations sont dessinées ou écrites par quelqu'un, elles doivent naturellement être lues avec les yeux pour que l'on puisse les comprendre et compléter la diffusion de l'information. Avant l'avènement des textes et des images, les hommes communiquaient par l'écoute et la parole, et les informations obtenues étaient directement stockées dans leur cerveau. Une fois les mots et les motifs inventés, ils ont servi de sorte d'informations qui pouvaient être stockées sur des objets autres que le cerveau (tels que des pierres, du bois, du papier, etc.) afin que l'information puisse être transmise sans besoin du corps humain. Les objets qui portent le texte agissent comme une extension de l'homme. Ils vont plus loin que les gens pour diffuser l'information et ils ont également répandu l'acte de «lecture».

Avec le développement des médias, de nouveaux supports d'information sont constamment inventés. Il existe ainsi de plus en plus de façons de lire. Avant, la lecture consistait simplement à lire des textes et des images imprimés sur papier, qui étaient des symboles statiques et silencieux. Maintenant, lorsque que nous ouvrons un article sur une page web, une musique de fond retentit immédiatement et le texte se mélange avec des images statiques et des images dynamiques qui se déversent sous nos yeux. Afin de comprendre ce que ces symboles disent, il est néces-

saire de mobiliser plusieurs sens, il faut lire, voir et écouter... c'est le nouveau style de lecture. Ce nouveau style de lecture ne se limite plus à la communication des yeux et des textes, mais renvoie à l'action d'obtenir des informations. Le braille, par exemple, peut être considéré comme un type de lecture à part entière. Ecouter un livre audio revient en quelque sorte à le lire. Regarder une exposition, apprendre des informations sur l'espace, le goût, le son, des œuvres et des annotations de texte peuvent également s'apparenter à une forme de lecture.

Point de vue pour les médias

« Le déclin de l'âge de la typographie et l'essor de l'âge de la télévision. Cette mutation a pour effet de modifier de façon spectaculaire et irréversible le contenu et la signification du discours public, car deux médias aussi différents que la typographie et la télévision ne peuvent pas s'accommoder des mêmes idées... le mode de transmission de l'information favorise certains contenus et peut donc avoir une influence considérable sur la nature de la civilisation. »¹

Yves Citton, dans *Médiarchie*, donne une définition des médias: «des MEDIA [...] concerne tout ce qui sert à enregistrer, à transmettre et/ou à traiter de l'information, des discours, des sons. Le charbon et l'hématite dont se servaient nos premiers ancêtres pour tracer des figures sur les parois de grottes, les manuscrits sur vélin des moines médiévaux, les prêches, les pigeons-voyageur, les livres imprimés, les tableaux de la Renaissance, les périodiques du XVIIIe siècle, le télégraphe, le téléphone, la

radio, la vidéo et Twitter, mais aussi la voix de l'acteur ou les gestes de la langue des signes, voilà autant de media dont les humains se sont servis au fil des siècles.»²

En comparant les quatre médias que nous utilisons couramment: les livres imprimés, la radio, la télévision et Internet, nous pouvons clairement voir leurs différents atouts en matière de transmission d'informations. Il y a des grandes différences en termes de propriétés physiques: les livres imprimés ne prennent en charge que le texte et les images, et ne peuvent pas transmettre le son et la vidéo; la radio ne prend en charge que le contenu sonore, pas visuel; le téléviseur ne convient que pour regarder des vidéos; et l'internet prend en charge tous les supports de contenu mentionnés ci-dessus.

Commençons par comparer les caractéristiques de ces quatre médias et celles du contenu véhiculé.

Les livres imprimés sont un média à action lente, relativement plus précis et adaptés à un contenu approfondi. Parce que la publication et la distribution d'un livre nécessitent plusieurs processus -- tels que l'édition, la relecture et l'impression, etc. -- les livres doivent être

1. Neil Postman, *Se distraire à en mourir*, Pluriel, 2011, p24-25
2. Yves Citton, *Médiarchie*, Seuil, 2017, p31

vendus à des occasions spécifiques après leur publication. Les lecteurs qui obtiennent le livre doivent également passer du temps à lire et à comprendre le contenu. Par rapport aux trois autres médias, la vitesse de production de l'information, la vitesse de propagation et la vitesse de réception de l'information sont plus lentes. Par conséquent, les livres imprimés ne peuvent pas transmettre ce qui se passe aussi immédiatement que les trois autres médias. Le but de la diffusion des livres imprimés est principalement de les conserver.

Le contenu adapté aux livres imprimés favorise une information forte en continuité, thématique, approfondie, et qui suit la même logique. (tels que des documents de recherche, des romans, des articles sur le même sujet, etc.). Ces informations sont véhiculées par des symboles abstraits: le texte. La lecture est chronophage, nécessite une grande concentration et de l'imagination pour traduire ces «encodages de texte» en contenu que l'on peut comprendre.

Les livres imprimés sont les seuls «médiums froids». La signification du «médium froid» est différente de la théorie de McLuhan³. Dans sa théorie, le livre imprimé est également un «médium froid». McLuhan estime que les médias chauds ont une «haute définition», ce qui signifie qu'ils sont remplis de données et qu'ils demandent

une moindre participation aux utilisateurs. Il suffit d'accepter les informations qu'ils donnent. En revanche, les médias froids ont une «faible définition», Ils obligent les utilisateurs à mobiliser davantage d'imagination pour combler les lacunes des sens. Par exemple, le film est un média chaud car quand on regarde un film, on continue à recevoir des chocs visuels et auditifs; le texte est un médium froid, dans le processus de lecture, il est nécessaire de faire appel à l'imagination pour compléter les images représentées dans le texte.

La radio est un média instantané. Par rapport aux livres imprimés, le processus de préparation du contenu pour la radio est beaucoup plus rapide. Certaines radio sont des «émissions en direct», c'est-à-dire qu'elles diffusent les informations en même temps qu'elles les obtiennent. On peut penser aux informations sur le trafic que nous écoutons souvent en conduisant et les programmes de conversations téléphoniques par exemple. La radio, la télévision et Internet ont une chose en commun: les informations sont actualisées 24h sur 24.

Le contenu de la radio ne prend en charge que le son, il ne demande donc pas beaucoup d'attention. Contrairement aux livres imprimés, bien que la lecture n'occupe que nos yeux et nos mains (pour tenir le livre), il est difficile de détourner notre énergie pour faire autre chose,

mais quand nos oreilles sont occupées, nous pouvons toujours utiliser nos yeux et nos membres pour faire d'autres choses, comme conduire ou faire le ménage.

Le langage utilisé par la radio est accessible à tous et concis, et le contenu relativement simple, car les auditeurs doivent comprendre immédiatement ce qu'ils entendent. Comme mentionné ci-dessus, le contenu de la radio est constamment actualisé et il est difficile à repasser, donc une fois que l'on s'arrête pour réfléchir à une phrase prononcée, on perd le contenu qui suit. La radio est donc plus adaptée aux contenus «éphémères» et divertissants.

La télévision est un média instantané et populaire qui utilise la vidéo pour diffuser des informations. Lorsqu'un programme d'actualités reçoit des nouvelles, il doit être immédiatement diffusé auprès du public, sinon le sens des nouvelles sera perdu. Le contenu de la télévision a besoin de créer un fort impact sensoriel sinon il est difficile d'attirer les téléspectateurs. Mais son contenu ne doit pas être trop long, sinon il fatiguera le téléspectateur et le poussera à «zapper». Les programmes ne doivent pas être trop compliqués et susciter la réflexion, car comme la radio, les informations télévisées sont constamment actualisées et difficiles à repasser.

Comme les élections politiques à la télévision dont McLuhan a parlé, la télévision donne aux gens la possibilité de valoriser leur image, et déplacer l'attention de l'auditoire vers le contenu et la forme apportés par les nouveaux médias. Les personnes qui sont habitués à regarder la télévision ignorent l'expression logique de l'orateur et accordent plus d'attention au sentiment créé par son image. Si dans le journal télévisé d'aujourd'hui, l'animateur s'habille comme un mendiant, avec une attitude très frivole, quelle que soit la gravité des nouvelles qu'il raconte, on aura de la peine à le croire. Par conséquent, les différents programmes télévisés ont des exigences différentes pour l'animateur, que ce soit pour porter un costume ou se maquiller en clown. Il s'agit d'amener les sens qui correspondent au contenu au public. Il en va de même pour les programmes diffusés, les émissions de divertissement et les émissions d'événements sportifs, la voix et l'humeur de l'animateur doivent être différentes.

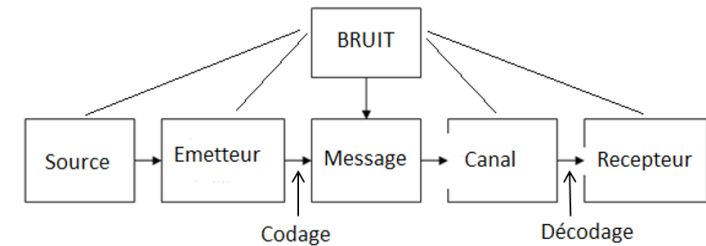
Internet comprend les trois autres médias. Mais l'essence d'Internet est différente de celle des livres imprimés de la radio et de la télévision parce que la propagation de ces trois médias est un processus à sens unique. Le fait de lire des livres imprimés, d'écouter la radio, de regarder la télévision et d'obtenir des informations en retour est un processus relativement long. Dans le processus d'utilisa-

tion d'Internet, le média et les utilisateurs sont dans une position égale, les utilisateurs peuvent répondre instantanément aux informations qu'ils voient, c'est-à-dire que le média peut recevoir des retours (par les commentaires par exemple) tout en diffusant les informations, comme ajouter une ligne de rétroaction sur le modèle de Shannon et Weaver pour former une circulation de communication³.

Internet peut non seulement être efficace et avoir la stimulation sensorielle de la vidéo et de l'audio mais peut également prendre en charge la publication de textes longs comme les livres imprimés. Internet offre plus de choix aux utilisateurs: ils peuvent ignorer son aspect de divertissement et l'utiliser pour la lecture et la recherche, ou bien ils peuvent maximiser sa caractéristique de divertissement. Cependant, la production rapide d'informations sur Internet, le seuil bas pour la publication d'informations et une rétroaction rapide multiplient la vitesse de propagation d'Internet, nous plaçant dans un environnement qui déborde d'informations. Le fait de passer constamment à des messages courts non liés affecte également la façon de penser, ce qui nous rend moins concentrés.

Sur Internet, les informations se propagent très vite et sont rapidement submergées par de nouvelles informations, ce qui comprime le contenu sous tous les aspects.

Schéma du modèle de Shannon & Weaver



3. Le modèle de communication de Shannon et Weaver, un terme pour désigner un modèle intégrant diverses notions : source d'information, message, émetteur, signal, canal, bruit, récepteur, destination de l'information, probabilité d'erreur, codage, décodage, entropie moyenne, débit d'un canal, etc.

Les vidéos et textes courts sont plus populaires car les internautes peuvent passer moins de temps tout en voyant plus d'informations. Le contenu à fort impact se démarque plus facilement dans la mer d'informations, ce qui affecte la sélection des sujets et la conception visuelle des informations. L'inconvénient d'une propagation rapide est de réduire la logique, la profondeur et l'authenticité du contenu. Le prix de l'information est donc réduit, de sorte que les diffuseurs ajouteront plus de publicités pour maintenir une balance des paiements.

En plus de ces quatre médias principaux, il existe des médias intermédiaires. Le journal, par exemple, est un média à mi-chemin entre les livres imprimés et la télévision. Il présente des caractéristiques similaires à la télévision: immédiateté, popularité et divertissement, et il oblige les lecteurs à se concentrer et à passer du temps à lire. Le journal est principalement composé d'informations ponctuelles et d'articles courts pour une lecture rapide. La norme est de choisir un titre et de sélectionner des images concises et percutantes. La période de diffusion des journaux est également plus courte que celle des livres imprimés, allant d'une journée à une semaine, ce qui correspond à peu près au temps pour produire une émission de télévision. Les livres audio, eux, se situent entre les livres imprimés et la radio. Les livres audio et

les cours audio ont évolué à partir de la radio, et ils sont limités dans leur offre de contenu en raison des limites imposées par les propriétaires de radio. Par exemple, une version en livre audio d'un roman serait plus populaire, mais il serait plus difficile de trouver le livre audio d'une étude scientifique. Les cours en audio sont généralement plus courts et si l'on veut s'en souvenir et organiser ce que l'on apprend, il est nécessaire de les convertir en texte.

Neil Postman évoque l'autorité du livre imprimé sur les autres médias: «Dans le monde universitaire, ce qui est publié est investi d'un plus grand prestige et d'une plus grande authenticité que ce qui est dit oralement. Les gens sont supposés accorder moins d'importance à ce qu'ils disent qu'à ce qu'ils écrivent. Ce qui est écrit est censé avoir été médité et corrigé par son auteur, revu par les autorités et les éditeurs.»⁴ En revanche, la confiance dans les informations sur Internet est beaucoup plus faible. Après avoir modifié un texte, il suffit simplement d'appuyer sur le bouton d'envoi et on peut le publier de manière anonyme. Retrouver la source d'une information sur Internet est plus difficile, car cela nécessite une enquête approfondie.

4. Neil Postman, *Se distraire à en mourir*, Pluriel, 2011, p42

On constate souvent sur les réseaux sociaux la malveillance de nombreux internautes. Mais dans la vie quotidienne, il est plus rare de voir une personne dire publiquement du mal d'une autre. C'est précisément parce que ces personnes se cachent derrière leur écran d'ordinateur et que personne ne connaît leur vrai visage, qu'ils osent dire quelque chose sans en assumer la responsabilité. Sur Internet, le coût de l'information est bien inférieur à celui des supports papier. Il est donc difficile d'obtenir l'autorité qu'ont les livres imprimés. Les mêmes informations sont publiées dans les médias en ligne, si vous voulez leur donner l'impression d'autorité qu'ont les livres, vous devez souvent recourir à une conception plus visuelle: jouer sur la mise en page, la couleur d'arrière-plan, la typographie, le son, etc.

Neil Postman a également dit: «Un nouveau moyen de transmission de l'information modifie la structure du discours; ceci en encourageant certaines utilisations de l'intellect, en favorisant certaines définitions de l'intelligence et de la sagesse et en exigeant une certaine forme de contenu -- bref, en créant de nouveaux modes d'expression de la vérité.»⁵ Après la parution du télégraphe, le modèle de langage des livres imprimés a changé. En raison des limitations techniques, le contenu du télégraphe exigeait que le texte soit court et facile à com-

prendre. Après la radio, le contenu devait être plus narratif et capable de stimuler davantage l'ouïe (sans parler de la télévision et d'Internet).

5. Neil Postman, *Se distraire à en mourir*, Pluriel, 2011, p50

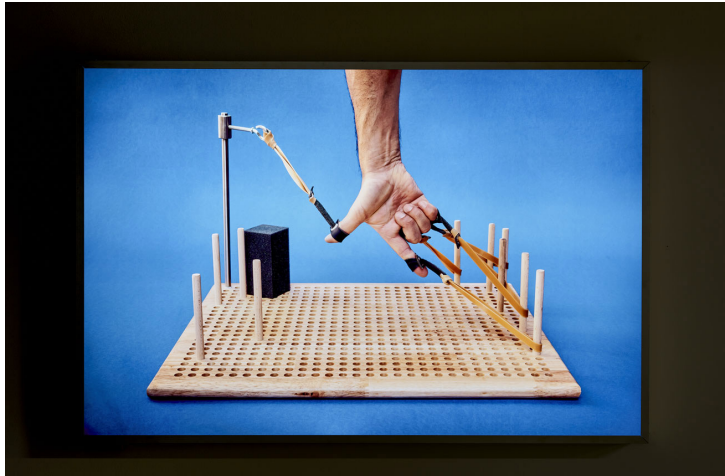
**Comment l'utilisation
des nouveaux médias
change-t-elle
la méthode de lecture?**

Quelles habitudes physiques et comportementales les différents médias créent-ils sur les utilisateurs?

Nous avons tous déjà remarqué que l'usage prolongé et quotidien du téléphone finit par créer des habitudes inconscientes : toucher l'écran lorsque l'on voit, ou le glisser constamment vers le bas pour rafraîchir des informations.

Dans la série d'œuvres *What Shall We Do Next?*¹, l'artiste Julien Prévieux représente des gestes et habitudes associées à l'usage de ces nouveaux dispositifs. Dans *l'Ultimate Pinch-to-Zoom*, il capture le geste que nous faisons pour zoomer dans une étonnante construction faite de planches et d'élastiques.

1. *What Shall We Do Next?* est une série d'œuvre de quatre séquences de Julien Prévieux, avec la *Séquence#1* créée en 2009, la *Séquence#2* en 2014, la *Séquence#3* en 2014-2016, et la dernière de la pièce *Ultimate Pinch-to-Zoom* en 2018.



What Shall We Do Next? (Ultimate Pinch-to-Zoom)
Julien Prévieux
Impression Duratrans, aluminium, LED, 150 x 100 cm, 2018

J'ai posé la question du titre lors des entretiens car je voulais savoir s'ils ressentaient cette influence à force d'utiliser fréquemment les différents médias.

Sarah Garcin m'a répondu: «Effectivement les différents supports agissent différemment sur notre corps et notre esprit. Les positions ne sont pas les mêmes et nous connaissons tou.te.s l'influence de l'écran sur le sommeil. par exemple si je lis sur mon ordinateur après 22h, il y a de forte chance pour que je mette plusieurs heures avant de dormir contrairement à une lecture papier qui ne me posera aucun problème de ce côté là. C'est une expérience personnelle, il y a probablement des personnes sur lesquelles les écrans n'ont aucun effet direct.»

«Les nouveaux médias rendent la lecture éminemment fragmentée.» Doris Yan a déclaré: «Il existe plus de moyens d'obtenir des informations et le seuil diminue. Les reportages de nouvelles ont tendance à être astucieux et accrocheurs. J'ai l'impression que beaucoup de temps est gaspillé sans le savoir tous les jours sur les smartphones. Je sais que ce n'est pas bon, mais il semble y avoir aucun moyen. Mais la lecture fragmentée vient remplir mon temps fragmenté, comme le temps d'attente du métro. Est-ce une sorte d'équilibre?»

Beaucoup de gens autour de moi ont des expériences similaires. Avant de se coucher, ils passent plusieurs heures à «scroller» (verbe qui signifie «faire défiler du contenu») sur Instagram, Facebook, Youtube et Tiktok...Ils me disent souvent: «C'est difficile de décrocher». La dernière action avant de se coucher est de poser le smartphone et la première lors du réveil est de le prendre: le téléphone définit les limites du sommeil.

Florence Morel a dit: «Le manque de concentration est incroyable... comment lire un article long sans être happé par autre chose (appel, sms, pub, notification, autre article... et je suis née dans les années 1970). Si je veux intégrer et comprendre un texte, je choisis la version papier et je prends des notes. Le temps long est le secret de la pensée efficace. Le temps long est une denrée rare, presque impossible.»

Beerce est née dans les années 1980. Il partage le point de vue de Florence: «La lecture avec des appareils électroniques tels que les smartphones ou les ordinateurs affecte dans une certaine mesure nos habitudes de lecture. À cause d'Internet, nous sommes facilement distraits et perturbés, et souvent parce qu'un lien hypertexte apparaît dans un autre lien hypertexte. Nous finissons alors par oublier notre objectif initial. De plus, l'utilisation des médias sociaux et du contenu

populaire constamment rafraîchissant provoquent un fort sentiment d'anxiété, nous forçant à vouloir obtenir de nouveaux contenus et de nouvelles stimulations, réduisant ainsi notre endurance.»

Marie-Astrid Bailly-Maitre remarque: «Si l'on parle des différents supports de lecture, il est évident qu'ils proposent une appropriation des contenus par des modes de lecture complètement différents. Il ne me viendrait plus à l'idée de lire un article encyclopédique sur papier, mais le texte d'un roman me semble plus accessible et simple d'utilisation sur papier. C'est une question d'usage de consultation mais aussi de rapport à l'objet et de l'état physique et psychique qu'il génère. Le livre imprimé et relié est un objet. Le livre numérique est un fichier qui s'adapte à différents supports et formats.»

La lecture traditionnelle est linéaire et requiert une certaine attention. Les yeux du lecteur sont focalisés sur l'objet de la lecture. Lire est un dialogue à sens unique et contrôlé de l'auteur au lecteur. Ce type de lecture est contrôlé. Les lecteurs peuvent choisir de lire ou non, et ils doivent recevoir et comprendre les informations dans le domaine défini par l'auteur. Les supports d'information dans les livres imprimés -- texte et images -- sont fixés sur le papier de manière ordonnée et statique. Le lecteur doit le lire pas à pas, de haut en bas, et obtenir

des informations cohérentes grâce à la rotation continue des pages.

Avec cette façon de lire, la manière de penser du lecteur devient également linéaire. Son attention est concentrée dans un domaine fixe, et il réfléchit davantage aux problématiques soulevées. Bien que cette façon de penser présente également une certaine divergence, elle reste confinée dans les limites posées par l'auteur. Ce n'est qu'en suivant le chemin indiqué par l'auteur que le lecteur peut achever la lecture d'un livre. Par conséquent, la lecture traditionnelle est principalement une lecture approfondie, qui nous plonge dans un sujet pendant longtemps et ouvre progressivement nos horizons au fur et à mesure que l'information se déroule. Ce type de lecture cultive notre capacité de réflexion.

Les nouveaux supports de lecture se présentent sous des formes diversifiées. L'utilisation d'Internet fait que la lecture ne suit plus le modèle traditionnel comme l'auteur -- texte -- lecteur. L'utilisation de multiples canaux sensoriels tels que la vision, l'ouïe et le toucher a changé le degré d'investissement sensoriel mobilisé par des symboles d'information diversifiés.

Les fonctionnalités interactives des nouveaux médias ont transformé la transmission d'informations: unidi-

rectionnelle à bidirectionnelle (voir multidirectionnelle). Contrairement à la lecture linéaire, dans le domaine de la lecture interactive, le sens de la lecture dépend du lecteur. Le lecteur élucide lui-même une série de questions : que lire en premier? Que lire en dernier? Et sur quel support? Par rapport à la lecture traditionnelle, ce processus de lecture est non seulement passé du directionnel ou non directionnel, mais aussi du statique au dynamique de l'ordre au désordre.

Dans les médias et les réseaux, le système de l'hypertexte et des liens multiples perdent en quelque sorte les lecteurs. Ceci a pour conséquences de les amener à changer de voie de lecture, à distraire leur attention et à ne pas rentrer en profondeur dans celle-ci. Ce genre de lecture «sautante» diminue la qualité de la lecture. Bien qu'il soit possible de réfléchir à de nombreux problèmes en même temps, cela manque de logique, de profondeur et d'une argumentation efficace.

La nature interactive d'internet brise les règles du jeu de la communication à sens unique de la lecture traditionnelle. Est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Florence Morel: [«Oui. Le mode de lecture impacte la](#)

lecture: zapping, actualisation permanente, renvois et digressions infinis...la concentration n'est évidemment plus la même.»

Doris Yan: «Oui. J'ai toujours été un défenseur des livres papier, et je sens que le contenu sur Internet est balayé et oublié après avoir été vu une fois, je n'ai pas le sentiment de retenir grand chose.»

On ne peut jamais terminer sa lecture sur Internet. On pourrait la qualifier d'«interruption», car Internet est «vivant». Chaque fois que l'on rafraîchit une page ou clique sur un lien, un nouveau contenu apparaît. Mais ce genre de lecture rapide sur le web ne peut pas vous amener à comprendre l'information en profondeur. L'intérêt d'Internet est de regrouper les messages dans une base de données qui offre une puissante capacité de recherche. La lecture d'un exemplaire de *Crime et Châtiment* sur une page web ne rend vraiment pas service au lecteur et au média lui-même.

La réponse de Sarah Garcin est également «Oui bien sûr». Elle a dit: «D'abord par l'aspect physique de la chose, un livre a une présence dans un espace réel, dans une bibliothèque, dans les mains du lecteur. Son épaisseur nous donne tout de suite une indication, sur sa longueur, où on en est. Il est là, figé à jamais.

Un e-pub par exemple, est totalement invisible et éphémère, facile à oublier. Ensuite, le livre ou le papier imprimé est détaché de toute autre activité. On ne peut pas faire grand chose d'autre que de lire un livre. Lorsqu'on lit sur un écran, un téléphone ou un ordinateur par exemple, ces objets sont multitâches est donc multi-attention. Il est facile, lors de la lecture d'un article sur internet d'être perturbé par une notifications mail par exemple, ou d'avoir envie de chercher tel ou tel élément, de cliquer sur tel lien. L'attention est beaucoup plus perturbé.»

Beerce: «Les changements de méthode de lecture ont un impact relativement important sur le contenu de la lecture. Le même contenu est lu à travers les yeux et lu à travers les oreilles, les informations reçues sont incohérentes. Par exemple, pour la littérature classique, il est plus facile de se souvenir d'avoir lu que d'avoir entendu. Je possède trois types de matériel de lecture: je lis souvent des livres de non-fiction sur les sciences sociales et des thèse imprimés, des romans et des essais populaires sur ma liseuse, et enfin des contenus fragmentés sur mon smartphone.»

Marie-Astrid Bailly-Maitre: «Chaque support de lecture autant que les signes de lecture eux-mêmes sont des codes qu'il faut savoir maîtriser pour que la lecture soit

possible. Le livre imprimé, le livre numérique ou le livre audio ce sont des modes de lecture différents parce qu'ils impliquent une relation au corps différente. Pour moi ce ne sont pas juste des supports ce sont des procédés complexes. l'audio (écoute orale) n'est pas un mode de lecture nouveau, il me semble être le plus ancien mode de transmission...»

Comme le souligne Marie-Astrid Bailly-Maitre, lire en utilisant différents supports constitue une expérience sensorielle différente qui est en lien avec différents organes du corps. John Dewey a écrit dans son livre *Experience and Education*: «La plus grande de toutes les erreurs pédagogiques est peut-être de croire qu'une personne apprend seulement ce qu'elle étudie au moment donné. L'apprentissage parallèle, dans la mesure où il façonne des attitudes durables [...] peut-être, et est souvent, plus important que la leçon d'orthographe ou la leçon de géographie ou d'histoire [...] car ces attitudes sont fondamentalement ce qui compte dans le future.» Lorsque nous utilisons différents médias, nous choisissons non seulement un contenu différent à lire, mais également quel caractère du média nous influencera. À l'époque où seuls les supports de lecture sur papier étaient disponibles, la vision dominait la culture et l'œil travaillait de manière isolée, ne favorisant qu'un local

statique à la fois. Les médias ont évolué à tel point que tous les sens sont mobilisés et que nous sommes submergés d'informations visuelles, auditives, dynamiques et de toutes sortes qui nous stimulent sur tous les fronts.

Est-ce que les médias affectent la qualité du contenu?

«Bien que la culture soit une création de la parole, elle est «recréée à nouveau» par chaque moyen de communication — de la peinture aux hiéroglyphes, de l'alphabet à la télévision. En donnant une nouvelle orientation à la pensée, à l'expression et à la sensibilité, chaque média, comme le fait le langage, ne rend possible qu'un seul mode de discours.»¹

Aujourd'hui, en plus d'une variété de contenus de lecture à choisir, le même contenu est disponible sous diverses formes et sur différents supports. Pour une histoire par exemple, le fait de choisir de lire la version écrite ou de regarder le film change considérablement l'expérience vécue.

J'ai posé cette question à mes entretiens: Est-ce que les principes de re-médiation des contenus affectent la qualité de ces contenus vis à vis de la réception que l'on en a? En effet, de plus en plus de livres imprimés sont adaptés en livres audio ou en films afin de gagner plus de revenus

et d'attention. Afin d'obtenir plus rapidement ces contenus, certaines personnes choisissent de regarder des films, ou d'écouter des livres radio en conduisant, au lieu de lire le livre original.

Beerce et Doris partagent le même point de vue.

Beerce: «Le changement de support affecte la qualité du contenu: une grande partie du contenu textuel ne peut pas être présenté par le cinéma, la télévision ou le son. Il faut un contenu textuel pour véhiculer un contenu abstrait. Par exemple, quand j'ai lu *Vivre!*² de Yu Hua, le livre m'a bien plus marqué que la version sur écran. De plus, la censure des livres papier est beaucoup plus lâche que celle des films (en Chine), de sorte que le texte peut exprimer un contenu plus large et plus riche. Pour le roman *L'Étranger*, j'ai d'abord lu la version texte et ensuite écouté le livre audio. De même, la version papier apporte une expérience de lecture plus profonde. Les livres audio servent davantage à écouter des gens raconter des histoires, de nombreux passages du livre doivent être reconsidérés, il n'est pas

1. Neil Postman, *Se distraire à en mourir*, Pluriel, 2011, p27

2. *Vivre!* est un roman de Yu Hua paru en 1993 en Chine et en 1994 en France

pratique de choisir des passages de livres audio.»

Doris Yan: «Si un livre papier est adapté en film ou en livre audio, dans une certaine mesure, il sera limité par le support qu'il «modifie». Par exemple, la voix et l'émotion de la personne qui récite dans un livre audio, les acteurs et le décor du film, changeront l'image véhiculée par le livre imprimé.»

Quand un roman d'une grande qualité est adapté en film, j'ai l'impression que ce film manque de nombreux détails. Par exemple, dans *Le Rêve dans le Pavillon rouge*³, l'auteur décrit en apportant beaucoup de détails, et chaque description peut être reprise ci-dessous. Cependant, lorsqu'il est adapté en film, il ne peut représenter qu'un seul cadre de l'histoire. En décrivant le rôle Lin Daiyu, l'auteur n'a jamais écrit spécifiquement quel type de vêtements et de maquillage elle porte. Il décrit plutôt ce personnage à travers son comportement. Cependant, dans le film, Lin Daiyu doit porter des vêtements spécifiques.

Le film fige toutes les choses qui doivent être imaginées dans le livre, mais il crée de grands décalages par rapport à nos représentations de l'univers du livre. Ceci s'explique par la différence causée par les conditions propres aux médias. Dans la définition donnée par McLuhan des médias chauds et froids, les livres sont des médias froids, ce

qui oblige les lecteurs à faire preuve de plus d'imagination pour compléter le sens de l'image que le texte ne peut pas présenter directement. Lors de la lecture d'un livre, le monde imaginaire construit dans l'esprit est très personnel: bien que l'écrivain donne des intrigues, des scènes et des opinions, comprendre et imaginer sont la tâche du lecteur. Le film est un média chaud, il nécessite une forte participation, laissant peu de place à l'imagination du spectateur. Ce type de support place les images directement devant les yeux, les spectateurs n'ont besoin que de recevoir ces images en continu, et il n'y a pas de temps pour penser à autre chose. Le film a de nombreuses limites, telles que la contrainte de temps, la contrainte de l'espace et des contraintes techniques, qui rendent impossible la présentation de certains types d'images. Les détails des livres originaux doivent donc être écartés. Dans ces conditions, *Le Rêve dans le Pavillon rouge* convient mieux au format papier que du film.

Florence Morel: «Toutes ces œuvres (livre, film, audio-book...) sont indépendantes. Toutes différentes,

3. *Le Rêve dans le pavillon rouge* écrit par Cao Xueqin, est le dernier en date des quatre grands romans de la littérature classique chinoise, il fut écrit au milieu du XVIII^e siècle durant la dynastie Qing

comme autant de réécritures, de réinterprétations...
De même que chaque lecteur en fera une nouvelle
œuvre.»

Comme l'a dit Florence, le film est une recreation. Même si un livre est adapté en film, la structure de l'histoire doit être repensée par le scénariste. Le décor, le tournage du réalisateur, et la performance des acteurs changent notre regard sur l'histoire originale. Chaque récréation basée sur un support différent doit prendre en compte les conditions du support lui-même. Les supports avec images ne conviennent pas pour permettre l'abstraction. Lorsque l'on présente une image visuelle, il est impossible d'utiliser uniquement le son.

Marie-Astrid Bailly-Maitre: «Déjà il faut préciser ce que l'on entend par contenu. Tous les contenus ne sont pas des œuvres. Toutes les œuvres ne sont pas des écrits dans leurs forme originale. Certains ont d'abord une forme orale, avant de prendre une forme écrite qui a permis un autre type de diffusion. Il n'y a pas un contenu plus adapté qu'un autre à tel ou tel support. Prenons l'exemple d'une pièce de théâtre, qui est une œuvre. Quelle est sa vraie forme, sa forme originale? Sa première représentation? La captation audio ou vidéo de cette représentation? Le texte de la pièce imprimée? Le texte de la pièce disponible sur internet?

Le manuscrit de l'auteur qui a écrit la pièce? Ce sujet concerne au plus au point les bibliothèques qui réfléchissent à de nouveaux modes de catalogage qui différencie l'œuvre de son support de lecture. Prenons l'exemple d'un dictionnaire, quel est son mode de lecture premier? Quelle est la remédiation? Actuellement c'est difficile à dire, les lecteurs pouvant choisir un mode ou un autre selon leur usage, le papier et le numérique n'étant des formes proposées conjointement et parfois de façon complémentaire. On ne peut pas répondre globalement à cette question, il me semble que se serait réduire la multiplicité des expériences de lecture que l'on peut faire d'un contenu. Décider qu'une remédiation n'est pas appropriée doit s'observer au cas par cas.»

En fait, différents contenus peuvent être utilisés de façon optimale en choisissant différents supports. L'exemple de Marie-Astrid sur les dictionnaires est très parlant: lorsque le dictionnaire a été inventé, il a été utilisé comme un livre imprimé. Mais maintenant, en tant qu'outil d'accès, il utilise l'hypertexte pour accélérer la vitesse de recherche, laissant toutes les étapes de recherche à l'ordinateur pour le traitement. C'est le support le plus approprié.

J'ai lu plusieurs livres édités basés sur des talk-show

et l'expérience de lecture était très médiocre. Quand nous regardons un talk-show, ce que les acteurs disent (combiné au ton, au langage corporel et à l'expression du visage) forment un contenu très intéressant. Mais le simple fait que ces paroles aient été enregistrées sous forme de mots imprimés, leur fait perdre de leur vitalité. Une scène bien conçue utilise des lumières, des couleurs, des décors et des sons pour créer une certaine atmosphère. Il faut beaucoup d'efforts pour décrire ces expériences sensorielles avec des mots. L'écrivain et le réalisateur sont donc deux types de métier différents, chacun avec ses propres atouts. Chaque média a ses propres atouts: certains contenus conviennent en livre imprimé mais, une fois adaptés en film, perdent de leur qualité.

«Je ne pense pas que l'arrivée des audio books ou que la frénétique mode des adaptations de livres en film affecte les contenus.» Sarah Garcin a répondu. Sa réponse est plus proche de la question suivante: «De mon point de vue, c'est plutôt la manière dont fonctionne le monde de l'édition aujourd'hui qui les affectent: livres à très bas prix, auteurs mal payés, sur production et sur impression de livres par les grosses maisons d'éditions. Un livre ça coûte cher à produire si on est un petit éditeur et qu'on ne veut pas des milliers d'exemplaires, si on veut payer correctement

l'auteur, le graphiste, le correcteur, l'imprimeur etc. Pourtant, un livre ça ne coûte pas très cher...»

J'ai posé la question suivante à Sarah Garcin: Qui décide des contenus de demain? Elle a dit: «Il me semble tout de même que comme la plupart des choses aujourd'hui ce sont ceux qui font le marché et l'économie qui décident des contenus, j'irai davantage vers les éditeurs.»

Les inconvénients de l'industrie de l'édition sont une autre grande problématique. En Chine, le prix d'un livre est encore plus bas qu'en France. Mais de nombreux livres sont publiés chaque jour. Le seuil de publication devient plus bas, le filtrage du contenu ne sera naturellement pas aussi exigeant qu'avant. Pour réduire les coûts, il faut faire des économies à toutes les étapes de la publication. De fait, beaucoup de produits imprimés inutiles et de mauvaise qualité sont publiés. Jorge Luis Borges évoque ce phénomène dans *Dans Utopie d'un homme qui est fatigué*⁴: «Personne ne peut lire deux mille livres. Depuis quatre siècles que je vis je n'ai pas dû en lire plus d'une demi-douzaine. D'ailleurs ce qui importe ce n'est pas de lire mais de relire. L'imprimerie [...] elle a tendu à

4. *Utopie d'un homme qui est fatigué* est une nouvelle dans *Le Livre de sable* de Jorge Luis Borges publié en 1975

multiplier jusqu'au vertige des textes inutiles.»

Je suis certains youtubers, et les vidéos qu'ils publient sur youtube présentent des points de vue intéressants. Le format vidéo proposé par youtube fait honneur à leur propos. En revanche, lorsque certains d'entre eux choisissent de transformer leurs vidéos en livres, l'effet produit n'est pas très bon. Par exemple, le documentaire *Minimalism: A Documentary* sorti en 2016 montre l'expérience de deux minimalistes, Ryan et Joshua, et complète les points de vue du film par de riches interviews. Cependant, le livre *Minimalism: Live a Meaningful Life* qui évoque les mêmes choses, a été publié avant le documentaire, mais le contenu semblait très simple et insuffisant. Ceci est un exemple négatif de l'adaptation des livres aux films, car leur contenu est plus adapté à d'autres supports. Lorsque les maisons d'édition publient un tel livre, elles ne se demandent pas si le contenu de ce livre est plus adapté à d'autres médias. La question posée est davantage celle de l'audience: qui lira ce livre? Si ce livre peut être vendu, l'éditeur l'imprimera. Les lecteurs qui choisiront ce livre auront un contenu moins adapté. Sinon, l'éditeur décidera de regrouper le livre et le documentaire pour la vente, afin qu'il puisse gagner le double, mais c'est une perte de ressources, de temps et d'argent pour les lecteurs.

À La question de qui décide des contenus de demain, Beerce et Florence affirment toutes deux que l'auteur est le plus important.

Beerce: «L'auteur décide du contenu à l'avenir, et d'autres rôles peuvent permettre à davantage de personnes de trouver leurs propres préférence de lecture.»

Florence Morel: «L'Auteur (decide des contenus de demain). Néanmoins, l'éditeur à la tête d'une entreprise peut opérer des études de marché et guider l'auteur vers ce que les lecteurs attendent... et donc niveller vers le bas. Adieu création et poésie. L'auteur peut également être censuré en se voyant refuser systématiquement son manuscrit. L'autoédition restant un biais faible.»

Les auteurs sont la source de tous les contenus, mais leurs créations sont constamment influencées par les médias. Dans *Le livre inscriptible*, Marin Dacos⁵ affirme: «Les auteurs contemporains exploitent la forme du blog pour tester leurs idées et les soumettre au débat, en prélude à celui qui pourra avoir lieu lors de la publication.» C'est la réforme apportée à l'auteur par les médias

5. *Le livre inscriptible* écrit par Marin Dacos, dans Lire à l'écran p15-28

Internet. De nombreux jeunes écrivains sont très actifs sur les réseaux sociaux. Les médias sociaux sont des endroits où ils peuvent entrer directement en contact avec leurs lecteurs. Ici, ils peuvent apprendre rapidement comment les lecteurs évaluent leurs nouveaux livres et quels sujets les intéressent. Sur les réseaux sociaux, chacun est créateur de contenu. Auteurs et lecteurs s'influencent mutuellement.

Doris Yan : «Je pense que c'est le résultat de l'action conjointe de tous les domaines, et aucune partie n'a le pouvoir de décider quoi que ce soit.»

La réponse de Marie-Astrid Bailly-Maitre précise le point de vue de Doris Yan: «Les contenus sont créés par les auteurs, mis en forme par les designers (typo-graphistes), partagés au public par les éditeurs, et toutes les plateformes de diffusion, quelles soient numériques ou physiques. Internet permet d'être auteur d'un contenu à large diffusion, parfois plus large que celle que propose un éditeur papier. Cela met en question le travail fait par l'éditeur sur le contenu, il faut s'interroger sur ce qu'est l'éditorialisation d'un contenu. Pour moi il est justement lié à l'expérience particulière que lecture que l'éditeur souhaite proposer à un public.»

Selon moi, les divers facteurs complexes tels que les

médias, la culture, l'économie, et la politique rendent difficile de parvenir à une conclusion. D'autant plus que la situation est différente dans chaque pays. Il ne fait aucun doute que l'auteur est la personne qui crée le contenu, mais l'auteur n'est pas détaché de sa culture, des conditionnements sociaux, économiques et politiques: il est impossible de ne pas être affecté par l'environnement. De plus, le choix d'un support et la manière de diffuser sont tout aussi importants.

En tant que chinoise, je dois admettre qu'en Chine, la politique est un facteur déterminant. En France, hors médias publics, les médias sont orientés par les grands groupes dirigés par les familles puissantes; mais en Chine c'est le gouvernement qui dirige cela. Si le gouvernement chinois décide de boycotter certains contenus et l'auteur, il nous sera difficile de les trouver. Nos commentaires sur les réseaux sociaux seront facilement supprimés si le gouvernement les juge inappropriés. Même les conversations privées sur Internet peuvent être bloquées. En France, bien que les familles puissantes n'aient pas un tel droit, ils jouent toujours un grand rôle dans la promotion de la diffusion, mais néanmoins, le contenu lui-même reste le fondement de tout.

Qui décide des modes de lecture de demain?

«Je ne saurais pas répondre à cette question.» Sarah Garcin: «Mais depuis plusieurs années que les e-book ont été lancés, on a pas vu une baisse de la production et l'achat de livres. Je continue à penser que le support livre et le meilleur moyen de se plonger dans une lecture agréable et efficace.»

Florence Morel: «Le politique. Les industries. De manière plus positive, l'éditeur sera à même de savoir si un ouvrage dédié à la médecine sera plus lisible, plus accessible en version numérique que papier. Ou si une BD gagnera en clarté en version e-Pub. À l'éditeur de maîtriser tous les savoir-faire pour choisir, ou proposer une palette, et d'en contrôler les modes de diffusion (droits).»

Marie-Astrid Bailly-Maitre: «La forme et les supports de lecture sont des propositions conjointes et successives des auteurs, éditeurs, designers, et fournisseurs de plateformes et de réseaux numériques, alors que les modes de lecture sont le fait des lecteurs, de leur pratiques et de l'évolution des usages.»

Beerce: «Les lecteurs décident de leur propre façon de lire, le monde extérieur offre simplement plus de choix.»

Le lecteur décide de la manière dont il lira son livre, du

type de médias utilisé. Les auteurs, les designers et les éditeurs doivent non seulement fournir un contenu de qualité, mais également faire correspondre ces contenus avec des supports plus appropriés. L'auteur détermine si l'idée est plus appropriée sous forme de texte ou film; le designer détermine si le contenu est plus adapté à l'affichage dans l'espace ou imprimé sous forme de livre.

Conclusion

«Chaque nouvelle technique qui modifie les modes de pensée a des effets multiples. Elle donne et prend, même si l'échange n'est pas toujours équitable. Le changement apporté par un nouveau média n'est pas toujours équilibré. Il apporte parfois plus qu'il ne détruit. Parfois, c'est le contraire. Il faut être prudent dans les éloges comme dans les condamnations car l'avenir peut nous réserver des surprises. L'invention de la presse à imprimer en est un exemple paradigmatique. La typographie a encouragé la conception moderne de l'individualisme mais elle a détruit le sens médiéval de la communauté et de l'intégration. La typographie a créé la prose mais elle a fait de la poésie une forme d'expression exotique et élitiste. La typographie a rendu possible la science moderne mais elle a transformé la sensibilité religieuse en simple superstition. La typographie a contribué au développement de l'Etat-nation mais par là même, elle a fait du patriotisme un sentiment dangereux sinon meurtrier.»¹

À notre époque, les supports et formats des médias sont de plus en plus interdépendants. Le mode de communication à un seul type de contenu sous une seule forme et dans un seul support se dirige vers un mode à plusieurs types de contenus sous plusieurs formes et dans plusieurs supports. Cette évolution rend les médias traditionnels plus hostiles aux nouveaux médias, ils s'intègrent les uns aux autres. Ils offrent également davantage d'options de lecture, de sorte que nous nous dirigeons vers un état de multi-lecture. Avec la multi-lecture, les lecteurs ne sont plus des spectateurs silencieux et solitaires, mais lisent de multiples façons. Avec la lecture traditionnelle, la lecture n'est qu'un processus de «réception», et sa valeur réside dans l'acquisition d'informations. En revanche, avec la multi-lecture, la subjectivité du lecteur est grandement améliorée et le sens de la valeur de la lecture est construit à travers une série d'activités, telles que le partage et la socialisation. Kevin Kelly a attribué ce phénomène à un changement dans la nature du livre: «Un livre est plus une «réservation» que du papier ou du texte. C'est un devenir. C'est un flux continu de réflexion, d'écriture, de recherche, d'édition, de réécriture, de partage et de projection - un flux qui génère un livre en cours de route.²»

À quoi ressemblera notre lecture à l'avenir? Il me semble

que nous pouvons pousser la multi-lecture à l'extrême, trouver le support qui convient pour le contenu. Peut-être s'agira-t-il de la présentation de différentes parties du contenu à travers différents médias, voire de la rupture du délai pour former un «livre».

J'ai demandé mes interlocuteurs s'ils voulaient créer une nouvelle façon de lire. Qu'imaginent-ils pour demain?

L'opinion de Beerce est contraire à la mienne: «[La nouvelle façon de lire revient. Laissez le texte revenir au texte, l'audio et la vidéo revenir à l'audio et à la vidéo, chacun fait de son mieux, pas besoin de se mélanger.](#)»

Florence Morel veut aussi ramener la lecture aux livres imprimés: «[Une lecture hors connexion, avec un crayon. Une professeure à l'université nous conseillait de souligner, entourer, écrire sur nos livres. Est-ce old school? Sinon lire dehors.](#)»

1. Neil Postman, *Se distraire à en mourir*, Pluriel, 2011, p53-54
2. Kevin Kelly, *The inevitable*, Viking, 2016, p93, Ce texte a été traduit par moi-même, le texte original est le suivant: «A book is more 'booking' than paper or text. It is a becoming. It is a continuous flow of thinking, writing, researching, editing, rewriting, sharing, and screening—a flow that generates a book along the way.»

«J'ai toujours été fasciné, par l'hypertexte, et les livres qui s'en emparaient.» Sarah Garcin a répondu: «Un exemple simple: les livres dont vous êtes le héros. J'aime beaucoup l'idée d'une lecture non linéaire, ce que permet évidemment le web et les écrans, le passage rapide d'un texte à l'autre. Mais j'imaginerez plutôt une forme de publication imprimée permettant une lecture non linéaire.»

Marie-Astrid Bailly-Maitre: «Des supports de lecture qui pourraient s'adapter à ma vue à la volée, qui feraient la mise au point automatiquement. La lecture est aussi le rapport que l'on a à une bibliothèque physique ou virtuelle, pouvoir garder trace de ses lectures, pouvoir se constituer sa bibliothèque dans une bibliothèque plus large, c'est plus un modèle de repérage et de traces personnelles qui m'intéresserait, une metalecture. Une autre façon de proposer de nouvelles formes de lecture n'est pas d'agir sur les supports mais sur le design et l'ergonomie. de traquer les modes figés qui peuvent bouger pour proposer de nouvelles grilles de lecture.»

Emmanuel Zwenger: «Plus de temps! Sinon, un outil de lecture où l'on pourrait mieux être à la fois un décodeur (lire) et un encodeur (écrire).»

Doris Yan: «Ce qui m'importe le plus, c'est l'espace pour la lecture. Je souhaite créer une bibliothèque privée. Je ne veux pas que les librairies «supplient» les lecteurs d'acheter des livres, ni que cet espace devienne un lieu de divertissement. Je veux créer cet espace et je choisirai les personnes qui peuvent entrer pour lire. Dans mon cas, la seule personne qui peut décider quoi lire et qui lire, c'est moi.»

Peut-être qu'à l'avenir, le papier pourra émettre du son, de la vidéo et même transmettre une impression de texture papier sous les doigts, et ainsi enrichir les livres traditionnels. Ou comme le disait Emmanuel Zwenger, peut-être n'aurons-nous plus besoin d'utiliser nos propres yeux pour lire, ni nos organes. A la manière du film japonais *Ghost in the Shell*³, où les êtres humains n'ont que le cerveau, le corps est composé de membres prothétiques et tous les sens deviennent des données électroniques. L'action de lire, la fonction d'ingestion d'informations peut être facilement remplacée par la technologie. Puisque nous pouvons utiliser une clé USB

3. *Ghost in the Shell* (parfois abrégé GITS) est un manga de Masamune Shirow pré-publié au Japon dans le Young Magazine en 1989. Il est un manga futuriste, de type cyberpunk, se déroulant aux alentours des années 2030

pour copier des informations d'un appareil à un autre, pourquoi pas utiliser le cerveau de la sorte? Peut-être que dans un tel futur, la lecture ne sera plus utilitaire, ne sera plus une activité pour obtenir des informations, mais deviendra uniquement une forme de divertissement et d'expérience sensorielle.

Des changements sont en cours, tant au niveau des médias que de la lecture. Les médias influencent ce que nous lisons, notre expérience de lecture est de plus en plus mauvaise. La technologie évolue si vite, ce dont nous avons besoin ce n'est pas de plus en plus de supports, mais plus de temps pour trouver le bon moyen de véhiculer le contenu.

Annexe

Sarah Garcin

Designer graphique, Designer d'interaction

Date de l'entretien: 25 mai 2020

1. Qu'est-ce que la lecture?

La lecture au sens premier du terme est une activité qui vise à donner un sens à des sens graphiques (lettres, mots, images, ponctuations) captés par nos yeux, de les analyser et de les comprendre.

Si je devais donner une définition plus personnelle, la lecture correspond à un moment particulier, un état de concentration dans lequel on se plonge, afin d'explorer/de comprendre un texte, une image ou les deux.

2. Selon vous, est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture (livre audio, internet, etc) affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Oui bien sûr.

D'abord par l'aspect physique de la chose, un livre a une présence dans un espace réel, dans une bibliothèque, dans les mains du lecteur. Son épaisseur nous donne tout de suite une indication, sur sa longueur, où on en est. Il est là, figé à jamais. Un e-pub par exemple, est totalement invisible et éphémère, facile à oublier.

Ensuite, le livre ou le papier imprimé est détaché de toute autre activité. On ne peut pas faire grand chose d'autre que de lire un livre. Lorsqu'on lit sur un écran, un téléphone ou un ordinateur par exemple, ces objets sont multitâches est donc multi-attention. Il est facile, lors de la lecture d'un article sur internet d'être perturbé par une notifications mail par exemple, ou d'avoir envie de chercher tel ou tel élément, de cliquer sur tel lien. L'attention est beaucoup plus perturbé.

3. Est-ce que les principes de re-médiation des contenus (livre adapte en film ou livre adapte en audio book ou vice et versa) affectent la qualité de ces contenus, selon vous, vis à vis de la réception que l'en on a (si on prend le temps de lire l'oeuvre originale, si on écoute l'audio book sans forcément être concentré car on est en voiture ou autre...)?

Je ne pense pas que l'arrivée des audio books ou que la frénétique mode des adaptations de livres en film affecte les contenus.

De mon point de vue, c'est plutôt la manière dont fonctionne le monde de l'édition aujourd'hui qui les affectent: livres à très bas prix, auteurs mal payés, sur production et sur impression de livres par les grosses maisons d'éditions. Un livre ça coûte cher à produire si on est un petit éditeur et qu'on ne veut pas des milliers d'exemplaires, si on veut payer correctement l'auteur, le graphiste, le correcteur, l'imprimeur etc.

Pourtant, un livre ça ne coûte pas très cher...

4. Selon vous, qui décide des modes de lecture de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Je ne saurais pas répondre à cette question. Mais depuis plusieurs années que les e-book ont été lancés, on a pas vu une baisse de la production et l'achat de livres. Je continue à penser que le support livre et le meilleur moyen de se plonger dans une lecture agréable et efficace.

5. Selon vous, qui décide des contenus de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Pareil difficile pour moi à mon échelle d'avoir une vue d'ensemble sur cette question. Il me semble tout de même que comme la plupart des choses aujourd'hui ce sont ceux qui font le marché et l'économie qui décident des contenus, j'irai d'avantage vers les éditeurs.

6. Que pensez-vous de l'influence des différentes caractéristiques des médias sur nos habitudes physiques et psychologiques? Ressentez vous l'influence de l'affect?

Effectivement les différents supports agissent différemment sur notre corps et notre esprit. Les positions ne sont pas les mêmes et nous connaissons tous l'influence de l'écran sur le sommeil. Par exemple si je lis sur mon ordinateur après 22h, il y a de forte chance pour que je mette plusieurs heures avant de dormir contrairement à une lecture papier qui ne me posera aucun problème de ce côté là. C'est une expérience personnelle, il y a probablement des personnes sur lesquelles les écrans n'ont aucun effet direct.

7. Si vous vouliez créer une nouvelle façon de lire, qu'imaginerez-vous?

J'ai toujours été fasciné, par l'hypertexte, et les livres qui s'en emparaient.

Un exemple simple: les livres dont vous êtes le héros. J'aime beaucoup l'idée d'une lecture non linéaire, ce que permet évidemment le web et les écrans, le passage rapide d'un texte à l'autre. Mais j'imaginerais plutôt une forme de publication imprimée permettant une lecture non linéaire.

8. Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose?

Des petites références peut-être utiles: Le numéro #3 de la revue *Back-Office* est consacré à la question de lire à l'écran (<http://www.revue-backoffice.com/> et <http://www.revue-backoffice.com/numeros/03-ecrire-lecran>).

Dedans, il y a notamment le texte de Nathan Jones & Sam Skinner, deux chercheurs qui ont beaucoup travaillé sur la question de la lecture rapide.

Il y avait notamment à un moment des expériences faites avec des mots qui défilaient très vite, on ne voyait jamais la phrase complète mais un mot à la fois (je ne retrouve pas le nom de ces expérimentations).

Aussi dans la revue il y a un texte d'Yves Citton qui a écrit un bouquin qui me paraît assez intéressant concernant le sujet "Pour une

écologie de l'attention" (<https://www.seuil.com/ouvrage/pour-une-ecologie-de-l-attention-yves-citton/9782021181425>)

Pour finir, je pense que "Design et humanités numériques" d'Anthony Masure pourrait être très utile pour nourrir les réflexions (<https://editions-b42.com/produit/design-et-humanites-numeriques/>)

Marie-Astrid Bailly-Maitre

Graphiste pour l'édition et multimedia

Date de l'entretien: 29 avril 2020

1. Qu'est-ce que la lecture?

La lecture est un processus complexe d'observation de signes et d'interprétation de ces signes pour en déduire du sens. Les toutes premières lectures qu'ont dû faire les êtres humains (et que font les bébés !) sont des lectures de l'environnement, pour se repérer, se protéger du danger et surtout se procurer nourriture et eau.

La lecture, quelque soit son support, symboliquement garde cette fonction. La lecture peut apporter nourriture et sens si son contenu répond au besoin du lecteur/lectrice. On ne lit pas que des livres : dans un environnement urbain on lit en permanence des informations écrites et visuelles qu'il faut savoir interpréter. Être projeté dans un environnement non lisible parce que nous n'en connaissons pas les codes nous permet de prendre conscience de cette dimension de la lecture.

2. Selon vous, Est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture (livre audio, internet, etc) affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Chaque support de lecture autant que les signes de lecture eux-mêmes sont des codes qu'il faut savoir maîtriser pour que la lecture soit possible. Le livre imprimé, le livre numérique ou le livre audio ce sont des modes de lecture différents parce qu'ils impliquent une relation au corps différente. Pour moi ce ne sont pas juste des supports ce sont des procédés complexes. L'audio (écoute orale) n'est pas un mode de lecture nouveau, il me semble être le plus ancien mode de transmission...

3. Est-ce que les principes de re-médiation des contenus (livre adapté en film ou livre adapté en audio book ou vice versa) affectent la qualité de ces contenus, selon vous, vis à vis de la réception que l'on en a (si on prend le temps de lire l'œuvre originale, si on écoute un audiobook sans forcément être concentré car on est en voiture ou autre...)?

Déjà il faut préciser ce que l'on entend par contenu. Tous les contenus ne sont pas des œuvres. Toutes les œuvres ne sont pas des écrits dans leurs forme originale. Certains ont d'abord une forme orale, avant de prendre une forme écrite qui a permis un autre type de diffusion. Il n'y a pas un contenu plus adapté qu'un autre à tel ou tel support. Prenons l'exemple d'une pièce de théâtre, qui est une œuvre. Quelle est sa vraie forme, sa forme originale? Sa première représentation? La captation audio ou vidéo de cette représentation? Le texte de la pièce imprimée? Le texte de la pièce disponible sur internet? Le manuscrit de l'auteur qui a écrit la pièce? Ce sujet concerne au plus au point les bibliothèques qui réfléchissent à de nouveaux modes de catalogage qui différencie l'œuvre de son support de lecture (voir les travaux de transition bibliographique <https://www.transition-bibliographique.fr/rda-fr/normalisation-en-cours/>)

Prenons l'exemple d'un dictionnaire, quel est son mode de lecture premier? Quelle est la remédiation? Actuellement c'est difficile à dire, les lecteurs pouvant choisir un mode ou un autre selon leur usage, le papier et le numérique n'étant des formes proposées conjointement et parfois de façon complémentaire. On ne peut pas répondre globalement à cette question, il me semble que se serait réduire la multiplicité des expériences de lecture que l'on peut faire d'un contenu. Décider qu'un remédiation n'est pas appropriée doit s'observer au cas par cas.

4. Selon vous, qui décide des modes de lecture de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

La forme et les supports de lecture sont des propositions conjointes et successives des auteurs, éditeurs, designers, et fournisseurs de plateformes et de réseaux numériques, alors que les modes de lec-

ture sont le fait des lecteurs, de leur pratiques et de l'évolution des usages. (Voir les recherches de François Richaudeau sur les modes de lecture)

5. Selon vous, qui décide des contenus de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Les contenus sont créés par les auteurs, mis en forme par les designers (typo-graphistes), partagés au public par les éditeurs, et toutes les plateformes de diffusion, quelles soient numériques ou physiques. Internet permet d'être auteur d'un contenu à large diffusion, parfois plus large que celle que propose un éditeur papier. Cela met en question le travail fait par l'éditeur sur le contenu, il faut s'interroger sur ce qu'est l'éditorialisation d'un contenu. Pour moi il est justement lié à l'expérience particulière que lecture que l'éditeur souhaite proposer à un public.

6. Que pensez-vous de l'influence des différentes caractéristiques des médias sur nos habitudes physiques ou psychologiques ? Ressentez vous l'influence de l'affect?

Je ne sais pas ce que vous entendez par médias qui est un mot avec un nombre de sens trop important. Si l'on parle des différents supports de lecture, il est évident qu'ils proposent une appropriation des contenus par des modes de lecture complètement différents. Il ne me viendrait plus à l'idée de lire un article encyclopédique sur papier, mais le texte d'un roman me semble plus accessible et simple d'utilisation sur papier. C'est une question d'usage de consultation mais aussi de rapport à l'objet et de l'état physique et psychique qu'il génère. Le livre imprimé et relié est un objet. Le livre numérique est un fichier qui s'adapte à différents supports et formats.

7. Si vous vouliez créer une nouvelle façon de lire qu'imaginez-vous?

Des supports de lecture qui pourraient s'adapter à ma vue à la volée, qui feraient la mise au point automatiquement. La lecture est aussi le rapport que l'on a à une bibliothèque physique ou virtuelle,

pouvoir garder trace de ses lectures, pouvoir se constituer sa bibliothèque dans une bibliothèque plus large, c'est plus un modèle de repérage et de traces personnelles qui m'intéresserait, une meta-lecture (voir <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1996-01-0008-001>) Une autre façon de proposer de nouvelles formes de lecture n'est pas d'agir sur les supports mais sur le design et l'ergonomie. de traquer les modes figés qui peuvent bouger pour proposer de nouvelles grilles de lecture.

Florence Morel

Éditrice free-lance en France

Date de l'entretien: 18 avril 2020

1. Qu'est-ce que la lecture?

La capacité d'une personne à comprendre une information en interprétant une suite de mots ; à saisir la pensée d'un auteur à travers son écriture. L'enjeu est aussi varié que les textes lus (art littéraire, sciences et apprentissage, information...).

2. Selon vous, Est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture (livre audio, internet, etc) affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Oui le mode de lecture impacte la lecture : zapping, actualisation permanente, renvois et digressions infinis... la concentration n'est évidemment plus la même.

3. Est-ce que les principes de re-médiation des contenus (livre adapté en film ou livre adapté en audio book ou vice versa) affectent la qualité de ces contenus, selon vous, vis à vis de la réception que l'on en a (si on prend le temps de lire l'œuvre originale, si on écoute un audiobook sans forcément être concentré car on est en voiture ou autre...)?

Toutes ces œuvres (livre, film, audio-book...) sont indépendantes. Toutes différentes, comme autant de réécritures, de réinterprétations...

De même que chaque lecteur en fera une nouvelle œuvre.

4. Selon vous, qui décide des modes de lecture de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Le politique. Les industries.

De manière plus positive, l'éditeur sera à même de savoir si un ouvrage dédié à la médecine sera plus lisible, plus accessible en version numérique que papier. Ou si une BD gagnera en clarté en version e-Pub.

À l'éditeur de maîtriser tous les savoir-faire pour choisir, ou proposer une palette, et d'en contrôler les modes de diffusion (droits).

5. Selon vous, qui décide des contenus de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

L'Auteur.

Néanmoins, l'éditeur à la tête d'une entreprise peut opérer des études de marché et guider l'auteur vers ce que les lecteurs attendent...et donc niveller vers le bas. Adieu création et poésie.

L'auteur peut également être censuré en se voyant refuser systématiquement son manuscrit. L'autoédition restant un biais faible.

6. Que pensez-vous de l'influence des différentes caractéristiques des médias sur nos habitudes physiques ou psychologiques ? Ressentez vous l'influence de l'affect?

Le manque de concentration est incroyable...comment lire un article long sans être happé par autre chose (appel, sms, pub, notification, autre article... et je suis née dans les années 1970).

Si je veux intégrer et comprendre un texte, je choisis la version papier et je prends des notes. Le temps long est le secret de la pensée efficace. Le temps long est une denrée rare, presque impossible.

Ressentez vous l'influence de l'affect? Je ne comprends pas.

7. Si vous vouliez créer une nouvelle façon de lire qu'imaginerez-vous?

Une lecture hors connexion, avec un crayon. Une professeure à l'université nous conseillait de souligner, entourer, écrire sur nos livres. Est-ce old school ? Sinon lire dehors.

8. Est-ce que vous voulez ajouter quelque chose?

*L'édition est réellement à considérer par secteur, on ne peut généraliser sans distinguer beaux-arts, littérature, science, jeunesse, BD, cuisine...

La lecture version numérique est fort utile pour les disciplines universitaires (volumes, interaction, recherche annotée, gratuite...). Le projet Descartes développé par le PDN permet de superposer par exemple les multiples éditions d'un même texte : c'est magique.

*Puisqu'il faut lire pour écrire... que va-t-il se passer ?

*La surproduction en édition est également à considérer.

Doris Yan

Artiste spécialisé en livre artiste
Crée le Studio ZineInSide à Wuhan en Chine

Date de l'entretien: 29 août 2020

1. Qu'est-ce que la lecture?

Un accès sans contrainte à l'information, un mouvement des yeux. D'une manière générale, je pense que regarder des vidéos et écouter la radio peut être considéré comme l'une des formes d'expansion de la lecture, car les effets apportés par les deux se chevauchent avec la lecture. Si la vidéo et la radio peuvent m'apporter des gains et satisfaire ma curiosité et ma soif de savoir, je pense que cela peut être considéré comme une sorte de lecture.

2. Selon vous, Est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture (livre audio, internet, etc) affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Oui. J'ai toujours été un défenseur des livres papier, et je sens que le contenu sur Internet est balayé et oublié après avoir été vu une fois, je n'ai pas le sentiment de retenir grand chose.

3. Est-ce que les principes de re-médiation des contenus (livre adapté en film ou livre adapté en audio book ou vice versa) affectent la qualité de ces contenus, selon vous, vis à vis de la réception que l'on en a (si on prend le temps de lire l'œuvre originale, si on écoute un audiobook sans forcément être concentré car on est en voiture ou autre...)?

Si un livre papier est adapté en film ou en livre audio, dans une certaine mesure, il sera limité par le support qu'il «modifie». Par exemple, la voix et l'émotion de la personne qui récite dans un livre audio, les acteurs et le décor du film, changeront l'image

véhiculée par le livre imprimé.

4. Selon vous, qui décide des modes de lecture de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

5. Selon vous, qui décide des contenus de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Je pense que c'est le résultat de l'action conjointe de tous les domaines, et aucune partie n'a le pouvoir de décider quoi que ce soit.

6. Que pensez-vous de l'influence des différentes caractéristiques des médias sur nos habitudes physiques ou psychologiques ? Ressentez-vous l'influence de l'affect?

Les nouveaux médias rendent la lecture éminemment fragmentée. Il existe plus de moyens d'obtenir des informations et le seuil diminue. Les reportages de nouvelles ont tendance à être astucieux et accrocheurs. J'ai l'impression que beaucoup de temps est gaspillé sans le savoir tous les jours sur les smartphones. Je sais que ce n'est pas bon, mais il semble y avoir aucun moyen. Mais la lecture fragmentée vient remplir mon temps fragmenté, comme le temps d'attente du métro. Est-ce une sorte d'équilibre?

7. Si vous vouliez créer une nouvelle façon de lire qu'imaginerez-vous?

Ce qui m'importe le plus, c'est l'espace pour la lecture. Je souhaite créer une bibliothèque privée. Je ne veux pas que les librairies «supplient» les lecteurs d'acheter des livres, ni que cet espace devienne un lieu de divertissement. Je veux créer cet espace et je choisirai les personnes qui peuvent entrer pour lire. Dans mon cas, la seule personne qui peut décider quoi lire et qui lire, c'est moi.

Berce

Éditeur, Digital marketing à Pékin en Chine

Date de l'entretien: 13 août 2020

1. Qu'est-ce que la lecture?

Je pense que la lecture est un processus de questionnement permanent et de satisfaction de la curiosité. Aujourd'hui, avec les diverses formes de médias, la lecture ne se limite pas à la «lecture» de texte, mais comprend également le visionnage de vidéos, l'écoute de podcasts et même l'appréciation d'œuvres d'art. Je pense personnellement que les podcasts véhiculent plus de contenu et d'imagination que les vidéos, car les voix sont des contenus textuels avec de riches émotions, ils incitent les gens à se concentrer uniquement sur l'écoute, ce qui permet de stimuler plus facilement l'imagination. La vidéo peut être considérée comme l'"audiovisualisation" du texte. Étant donné que les différents producteurs vidéo ont des perceptions différentes du même texte, la vidéo peut enlever de sa richesse au texte.

2. Selon vous, Est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture (livre audio, internet, etc) affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Les changements de méthode de lecture ont un impact relativement important sur le contenu de la lecture. Le même contenu est lu à travers les yeux et lu à travers les oreilles, les informations reçues sont incohérentes. Par exemple, pour la littérature classique, il est plus facile de se souvenir d'avoir lu que d'avoir entendu. Je possède trois types de matériel de lecture: je lis souvent des livres de non-fiction sur les sciences sociales et des thèses imprimés, des romans et des essais populaires sur ma liseuse, et enfin des contenus fragmentés sur mon smartphone.

3. Est-ce que les principes de re-médiation des contenus (livre adapté en film ou livre adapté en audio book ou vice versa) affectent la qualité de ces contenus, selon vous, vis à vis de la réception que l'on en a (si on prend le temps de lire l'œuvre originale, si on écoute un audiobook sans forcément être concentré car on est en voiture ou autre...)?

Le changement de support affecte la qualité du contenu: une grande partie du contenu textuel ne peut pas être présenté par le cinéma, la télévision ou le son. Il faut un contenu textuel pour véhiculer un contenu abstrait. Par exemple, quand j'ai lu *Vivre!* 2 de Yu Hua, le livre m'a bien plus marqué que la version sur écran. De plus, la censure des livres papier est beaucoup plus lâche que celle des films (en Chine), de sorte que le texte peut exprimer un contenu plus large et plus riche. Pour le roman *L'Étranger*, j'ai d'abord lu la version texte et ensuite écouté le livre audio. De même, la version papier apporte une expérience de lecture plus profonde. Les livres audio servent davantage à écouter des gens raconter des histoires, de nombreux passages du livre doivent être reconsidérés, il n'est pas pratique de choisir des passages de livres audio.

4. Selon vous, qui décide des modes de lecture de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Les lecteurs décident de leur propre façon de lire, le monde extérieur offre simplement plus de choix.

5. Selon vous, qui décide des contenus de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

L'auteur décide du contenu à l'avenir, et d'autres rôles peuvent permettre à davantage de personnes de trouver leurs propres préférences de lecture.

6. Que pensez-vous de l'influence des différentes caractéristiques des médias sur nos habitudes physiques ou psychologiques ? Ressentez-vous l'influence de l'affect?

La lecture avec des appareils électroniques tels que les smartphones ou les ordinateurs affecte dans une certaine mesure nos habitudes de lecture. À cause d'Internet, nous sommes facilement distraits et perturbés, et souvent parce qu'un lien hypertexte apparaît dans un autre lien hypertexte. Nous finissons alors par oublier notre objectif initial. De plus, l'utilisation des médias sociaux et du contenu populaire constamment rafraîchissant provoquent un fort sentiment d'anxiété, nous forçant à vouloir obtenir de nouveaux contenus et de nouvelles stimulations, réduisant ainsi notre endurance.

7. Si vous vouliez créer une nouvelle façon de lire qu'imaginerez-vous?

La nouvelle façon de lire revient. Laissez le texte revenir au texte, l'audio et la vidéo revenir à l'audio et à la vidéo, chacun fait de son mieux, pas besoin de se mélanger.

Emmanuel Zwenger

Enseignant en histoire et théorie des arts à l'ésam Caen/Cherbourg
Doctorant en littérature comparée

Date de l'entretien: 20 avril 2020

1. Qu'est-ce que la lecture?

Voir Guglielmo Cavallo et Roger Chartier, Histoire de la lecture dans le monde occidental, Seuil.

Sinon les réflexions de François Richaudeau sur la lecture rapide. Consultez les ouvrages de référence comme l'Encyclopédie Universalis et l'Encyclopédie du Livre (tous deux à la bibliothèque de l'ésam).

2. Selon vous, Est-ce que les nouveaux médias et/ou modes de lecture (livre audio, internet, etc) affectent la relation du contenu de la lecture à son support?

Il faut lire un livre édité chez B42 intitulé Lire à l'écran; et les réflexions de Marin Dacos.

3. Est-ce que les principes de re-médiation des contenus (livre adapté en film ou livre adapté en audio book ou vice versa) affectent la qualité de ces contenus, selon vous, vis à vis de la réception que l'on en a (si on prend le temps de lire l'œuvre originale, si on écoute un audiobook sans forcément être concentré car on est en voiture ou autre...)?

Partez d'un exemple précis et faites votre propre analyse, c'est encore le mieux.

4. Selon vous, qui décide des modes de lecture de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

Lisez les réflexions de Pierre Mounier et de Alain Giffard (en ligne) sur la lecture industrielle.

5. Selon vous, qui décide des contenus de demain (le fabricant d'ordinateur, l'éditeur, le lecteur, le designer, les auteurs, les vendeurs...)?

6. Que pensez-vous de l'influence des différentes caractéristiques des médias sur nos habitudes physiques ou psychologiques ? Ressentez-vous l'influence de l'affect?

idem réponse n°4&5

7. Si vous vouliez créer une nouvelle façon de lire qu'imaginez-vous?

Plus de temps! Sinon, un outil de lecture où l'on pourrait mieux être à la fois un décodeur (lire) et un encodeur (écrire).

Bibliographie

Aldous Huxley, *Le Meilleur des Mondes*, Pocket, 2002, 284p

Aldous Huxley, *Retour au meilleur des mondes*, Pocket, 2006, 160p

Neil Postman, *Se distraire à en mourir*, Pluriel, 2011, 256p

Neil Postman, *The Disappearance of Childhood*, Vintage, 2011, 177p

Marshall McLuhan, *Pour Comprendre les médias*, Points, 2015, 432p

Edgar Morin, *L'esprit du Temps*, Editions de l'aube, 2017, 224p

Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'apparition du Livre*, Nouv.éd édition, 1999, 600p

Annick Lantenois, *Lire à l'écran*, B42 Eds, 2011, 144p

Yves Citton, *Médiarchie*, Le Seuil, 2017, 416p

Steven Roger Fischer, *History of Reading*, Reaktion Books, 2019, 416p

Dominique Cardon, *La Démocratie Internet: promesses et limites*, Le Seuil, 2010, 112p

Dominique Cardon, *Culture numérique*, Sciences Po, 2019, 432p

José Morais, *L'Art de lire*, Odile Jacob, 1994, 362p

Kevin Kelly, *The inevitable*, Viking, 2016, 336p

Lucile Haute, *Livres mécaniques et chimères numériques*, Dans: *Back Office 3 écrire l'écran*, sous la dir.Johanna Drucker et Lucile Haute, B42, 2019, pp72-83

Chloé Delaume, *Grilles de lecture*, Dans: *Back Office 3 écrire l'écran*, sous la dir.Johanna Drucker et Lucile Haute, B42, 2019, pp104-108

Dubuc Damien, *Comment les géants du Web capturent notre temps de cerveau*, 2017, consulté le 6 mai 2019
(Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/tant-de-temps/article/2017/10/18/comment-les-geants-du-web-capturent-notre-temps-de-cer->

veau_5202458_4598196.html?xtmc=yves_citton)

Mordant Céline, *Addiction, concentration, performances... ce que l'on sait (ou pas) des effets du smartphone*, 2017, consulté le 6 mai 2019
(Disponible sur : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2017/01/09/addiction-concentration-performance-ce-que-l-on-sait-ou-pas-des-effets-du-smartphone_5059960_4408996.html)

Santi Pascale, *Écrans : appel des académies à une "vigilance raisonnée"*, 2019, consulté le 6 mai 2019
(Disponible sur : https://www.lemonde.fr/sciences/article/2019/04/09/ecrans-appel-des-academies-a-une-vigilance-raisonnee_5447834_1650684.html)

Gaussel Marie, *Lire pour apprendre, lire pour comprendre*, 2015, consulté le 26 juin 2015
(Disponible sur : https://edupass.hypotheses.org/824#_ftn1)

James Bigelow, Amy Poremba, *Achilles' Ear? Inferior Human Short-Term and Recognition Memory in the Auditory Modality*, 2014, consulté le 26 février 2014
(Disponible sur : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0089914>)

Raymond Queneau, *Cent Mille Millions de poèmes*, 1961

Nam June Paik, *TV Buddha*, 1974

Nam June Paik, *Electronic Superhighway*, 1974

Julien Previoux, *What shall we do next?(Sequence #1)*, 2007-2011

Julien Previoux, *What shall we do next?(Sequence #2)*, 2014

Julien Previoux, *What shall we do next?(Sequence #3)*, 2014-2016

Julien Previoux, *What shall we do next?(Ultimate Pinch-to-Zoom)*, 2018

Stan VanDerBeek, *Ghosts in the Machine*, 2012

Remerciement

Je tiens à remercier mes tutrices de mémoire,
Abir Belaïd, pour son suivi et accompagnement.

Merci également à Bérénice Serra, Sarah Fouquet,
et tous les professeurs qui m'ont accompagnée
dans mon travail tout au long de mes études.

Merci à tous les interviewés,
Sarah Garcin, Marie-Astrid Bailly-Maitre, Florence Morel,
Doris Yan, Beerce et Emmanuel Zwenger,
pour leurs réponses attentives et pour leurs conseils qui ont
guidé ma recherche.

Merci à mes amis,
Soline Guignonis et Benjamin Mézière,
pour leurs soutiens et leurs aides à la rédaction en français.

Merci à Pierre Aubert pour son accueil à la bibliothèque.
Merci à Vincent Coaatantiec pour son aide en relieur.

Merci à mes parents pour leur confiance.

